



"Sans titre" 1998. Huile sur toile, 200 x 200 cm.

ZUZANA HULKA "REGAIN" du 17 septembre au 12 octobre 2013

Texte par Yves Michaud

Le sentiment et le matériau qui le porte. 1999

Zuzana Hulka travaille à Paris depuis près de vingt ans dans un relatif isolement par rapport à ce qui fait le quotidien de la mode. Ce n'est pas plus mal quand on constate les va-et-vient de cette mode déclarant un jour la peinture morte, un autre jour ressuscitée et ainsi de suite. Pour pratiquer une forme d'art exigeant, il faut de la conviction, de la distance et du silence. Dans son atelier à la fois pauvre et luxueux, luxueux de dénuement, de la rue de Bagnolet, Zuzana Hulka montre qu'elle sait ce qu'elle veut.

.....
La première fois que j'ai vu ses toiles, en 1998, j'ai été aussitôt saisi par la maturité, la maîtrise et en même temps la spontanéité de ces peintures. Une sorte de coup de foudre dirait-on s'il s'agissait de personnes. D'autant plus que les formats qu'utilise le peintre ne sont pas faciles : de grands formats carrés qui ne laissent aucune place à un malentendu figuratif. Ironie des choses, je fus si impressionné alors que je ne donnais pas suite : ce peintre n'avait certainement pas besoin de moi pour faire connaître ses peintures. J'étais tout simplement impressionné.

Une visite ultérieure à l'atelier, cette année, a confirmé l'éblouissement. J'ai eu par moment l'impression de me retrouver dans l'atelier de Joan Mitchell, quelque chose comme quinze ans auparavant, quand elle promenait devant mes yeux les toiles de la Grande vallée (1984). Les toiles de Zuzana Hulka, portées par leur auteur, se déplaçaient dans l'atelier comme des entités de rêve, comme des poèmes, comme des moments de sensibilité métamorphosés par la qualité formelle de leur construction.

.....
La référence de cette peinture n'est pas au paysage mais plutôt à des vécus de couleur et de sensation, à des vécus existentiels comme la plénitude que donnent un bouquet somptueux, des arbres en automne, un moment de bonheur volé au paysage urbain. La référence est aussi à la peinture moderne dans ce qu'elle a pu avoir de plus lyrique. Il y a chez Zuzana Hulka des hommages à Gorky, des tributs à Riopelle, des pensées adressées à Joan Mitchell ou à de Kooning. Ce ne sont là ni des clichés ni des citations mais des rencontres au sein d'une tradition où la peinture est une expérience lyrique de traduction d'expériences poétiques profondément ancrées dans la vie la plus quotidienne pourvu qu'on sache la vivre avec assez de sensibilité.

Dans les travaux récents sur papier, le contrôle de la surface semble échapper. La démarche est plus impulsive et plus brutale : il y a une violence sourde qui sort de ces peintures. Dans les grandes toiles, en revanche, le support résiste au geste et surtout calme le mouvement. Comme s'il fallait savoir prendre son temps pour que la sensation apparaisse complètement et soit mise à la bonne distance.

Le travail de Zuzana Hulka rappelle que les grandes œuvres demandent forcément deux choses : un degré d'engagement personnel, une sincérité, qui ne peuvent pas être feints et qui traduisent la singularité de l'artiste ; d'autre part et d'une manière presque opposée, la référence à une tradition qui fournisse le matériau de base de l'expression. Sinon, le langage demeure irrémédiablement privé. Zuzana Hulka possède et l'un et l'autre et sa peinture trouve à exprimer un sentiment lyrique de la vie dans un langage formel qui est celui du grand art de la seconde moitié du XX^{ème} siècle.